

Été 2017

États d'âme d'un été à l'image des fleurs des champs : belles ou fânées selon le temps

Comme chaque année, mon jardin d'été fut bien secoué par mes absences. D'abord deux voyages de trois semaines, l'un en juillet, l'autre en août, avec un retour de trois jours entre les deux. Je reviens pour le jardin, les enfants et mon levain puisque je suis aussi boulanger deux jours la semaine, hors été. Le tout n'étant prisonnier de rien.

Chaque jour, je le sais, me promet un spectacle de désolation, qui varie selon le temps. Beaucoup d'herbes et la même vision : où sont les légumes ? C'est la Bretagne et la crainte est à l'humidité plutôt qu'à la sécheresse. La première fut pour juillet et la seconde pour août. Heureux encore que le terrain soit riche en humus de compost et qu'ainsi il ne s'éponge que très lentement.

La sauvagerie reprend vite ses droits, faisant son œuvre et son devoir. Ô bonheur pour elle, heureuse nature ! Ô tristesse et désespoir, pauvre jardinier ! Ce jardinier qui l'oblige tyranniquement à produire ce qu'elle refuse spontanément. Elle exulte alors pour un temps. Mais civilité et spontanéité font triste ménage, d'où lutte et acharnement, bagarre et apitoiement.

Malgré cela, quelle beauté que la chose domestiquée ! Et quelle bonté que cette offrande de la Terre aux nécessités de ses habitants, ses occupants !

Les herbes folles se retirent maintenant doucement sous la main délicate de la jardinière. Et voilà, d'un coup, ressuscitées nos fées potagères ! Seuls les haricots haut perchés sur leur tipi de rames échappent à l'invasion herbacée. Aussi, la vigne, ses grappes déjà gonflées du sang de la terre, les ceps pliés comme en prière. Et les fleurs, celles qui restent, qui ne sont pas encore en graines.

Tout cela pour dire qu'en cherchant la bénédiction, le jardin doit avant tout éviter d'être une punition. Ce qu'il est parfois sous forme de découragement. Le défi est géant, tant le travail est exigeant. Il m'arrive souvent qu'en mon âme désolée, l'envie me prenne de l'abandonner. Puis je me ressaisis, tout simplement en attendant que l'élan revienne me surprendre. Ô bienveillance, maître jardin si précieux qui le rend si bien au seigneur des lieux ! Que les deux aient droit à leur liberté si toutefois elles peuvent se rencontrer.

La nature peut détruire autant qu'elle sait produire. Elle peut se révolter autant qu'elle est capable de sérénité. Le jardin est témoin de joies comme d'épreuves à parts égales et sans s'inquiéter.

L'intense parasitage que subissent les légumes ne serait-il que réponse à l'abusives demande que la culture impose à la nature ? Intempéries comprises. Le passage du cueilleur-chasseur à éleveur-cultivateur a profondément changé les équilibres spontanés. Le jardinier fait partie de ces derniers. La sélection des races et des variétés a peut-être atteint son apogée. La conscience de la nature nous demande sans doute d'arrêter là nos excessives intrusions à son égard, à l'ordre qui est le sien. Les technologies modernes deviennent dangereuses pour la nature et ceux qu'elles ont si bien nourris et protégés jusqu'alors. Ce progrès qui oublie et abandonne une bonne partie de nos populations. Le temps est donc venu de transférer la surproduction des uns pour la partager avec la misère des autres.

Jardiner est justement une solution de subsistance accessible à tous, si le goût de la terre est encore là et si l'instinct de possession n'impose trop sa domination. **L'indépendance, cette richesse universelle, tuée par l'intensivité industrielle.** Le retour au jardinage pourrait être à la fois une réponse aux nécessités alimentaires élémentaires de la planète et, en même temps, une thérapie au mode de vie moderne trop aérien, artificiel. Voilà donc une prise de terre salutaire !

Les choux de Findhorn¹ et autres légumes remarquables l'avaient bien compris. Ils s'étaient associés aux petits êtres invisibles de la nature, autrement dit : nos intentions.²

L'été qui maintenant va passer et s'éloigner nous laisse cette méditation. Mais avant, observons qu'il se termine avec le signe de la Vierge. C'est la déesse des moissons et des récoltes pour le grenier. Bien que la cave aussi, fraîcheur et douceur obligeant, va également accueillir ses préférés : oignons, betteraves rouges, céleris, pommes de terre, etc.

Sous les chaleurs de l'été et l'humidité de la terre, la végétation s'est gorgée d'énergie en réserve pour l'hiver. Ce que tout le monde sait ou presque, tant il est inquiétant d'observer nos consciences, globalement et progressivement quitter cette nécessité d'être reliées à la terre nourricière. Le symbole de la Vierge est d'une grande sécurité. Son glyphe est un triple épi de blé. C'est Déméter. Elle ouvre ses bras et les referme tendrement sur son cœur. En bonne mère et en légumes, elle allaitera ses enfants tout l'hiver. Pourrions-nous avoir à l'égard de notre Terre-Gaïa la même attention ?

Et puis, souvenir, m'entends-tu ? Douleurs, labeur et rigueur n'ont cessé depuis le printemps de se pencher vers le sol nourricier. Tout cela, d'un coup, va s'effacer dans l'oubli pour n'en laisser qu'un humus de bonheur.

Car ils sont bien là, sur la table, en offrandes dégustables, ces trésors, impitoyables comme le sont souvent les enfants, mais respectables comme de vieux sages.

Voilà le potage !

Daniel Testard
www.sacreschants.com

¹ Expérience en Écosse d'un jardinage phénoménal avec l'aide des Devas de la nature.

² De même avec le calendrier lunaire de Maria Thun en Allemagne à propos de la force de l'intention.